



SGCAF - SCG



Date de la sortie :	05/06/2021
<input type="checkbox"/> Cavité / zone de prospection :	Garde Forestier
<input type="checkbox"/> Massif	Vercors (Autrans)
<input type="checkbox"/> Personnes présentes	Jean Heraud, Jef Gaucher
<input type="checkbox"/> Temps Passé Sous Terre :	12h30
<input type="checkbox"/> Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée	Explo, desob
<input type="checkbox"/> Rédacteur	Jef

Départ 8h. Belle journée ensoleillée mais pas très chaude : les courants d'air seront faibles tout au long de la sortie.

L'objectif est de poursuivre la désobstruction d'un siphon colmaté d'argile et de gravier à l'extrémité de la galerie Première Première. C'est la troisième séance et la perspective de travailler allongé dans la boue liquide a fait peu d'émules. Lors de la séance précédente du 28-06-21, le siphon désamorcé a laissé s'échapper un courant d'air aspirant. Il y a un écho prometteur.

C'est équipés comme des pros que nous descendons vers 9h30 : une pelle solide et une pelle américaine aux manches démontables, une pelle à main bien large, un marteau de géologue, auxquels s'ajoutent au fond un bidon de 5l pour écoper, un autre pour trimbaler les graviers, un bidon coupé de 10l pour les gros volumes, une corde de 10m pour faire des va et vient, une masse et un burin.

Arrivés au fond vers 11H30, nous retrouvons le siphon plein d'eau et le canal, que nous avons creusé pour le désamorcer, complètement lessivé. Manifestement il y a bien un petit actif par temps de pluie (une crue importante a eu lieu entre temps : 20 m³/s à la Goule Noire)).

Nous commençons par vider le canal aval dans la perte et construisons un barrage de 60 cm de haut pour retenir la boue liquide qui va être évacuée de l'amont vers le canal aval. La pente devrait aider à faire glisser la mélasse vers la perte. Et le travail de taupe commence : Jean creuse au marteau de géologue, fait passer le mélange de gravier et de barbotine sous lui et repousse le tout avec ses pieds. Moi j'écope, j'écope, j'écope... ce qui ressemble à un béton encore liquide. De temps en temps on se plonge dans le canal aval pour repousser de tout notre corps la bouillasse vers la perte. Bref, on est devenu bien peu de chose.

Le remplissage monte presque jusqu'au plafond, mais ça n'est pas trop étroit : à quatre pattes avec une largeur d'épaules. On creuse 5h, méthodiquement, en papotant. Mais après un coude, l'écho devient très fort : il y a une salle tout prêt. Peut-être sur la droite ? Je braque ma lampe, mais je ne vois que du noir. Le courant d'air aspirant est limité.

Comme il nous reste peu de temps, on change de technique et on renonce à évacuer les déblais : on creuse devant et on étale. Le niveau de boue liquide monte et occupe maintenant un tiers de la hauteur dégagée. Après une étroiture, le plafond s'élève : des coulées stalagmitiques à gauche. C'est grand !

La sortie est encore un peu exiguë pour moi : Jean passe en premier. Las ! C'est une base de puits remontant.

On retourne chercher la corde de 10m, un bout de dyneema, et comme dans les années 50, solidement assuré par un nœud de chaise autour de la taille, on entame l'escalade. Il y a deux puits parallèles. Au fond ça passe bien sur 7m et il y a un petit actif. Un premier palier dont les parois et le sol sont encombrés de poudingues : des chailles et des galets roulés pris dans une gangue. Manifestement le puits a été colmaté par des galets et du sable puis recreusé par un nouvel actif. Encore un palier à 3m puis un dernier tronçon de 4m qui s'achève en passant à travers un trou d'homme dans un gour crevé. La suite est bien verticale et saine. Ça reste large sur une 15^{aine} de m. Pas de galerie visible.

Pour les ceuses qui viendront peut-être un jour par le haut, un bout de dyneema a été laissé pour le rappel. Malheureusement le siphon risque de se remplir, et empêcher le passage. Pour repasser par le bas il faudra penser à emporter un bidon pour écoper le siphon.

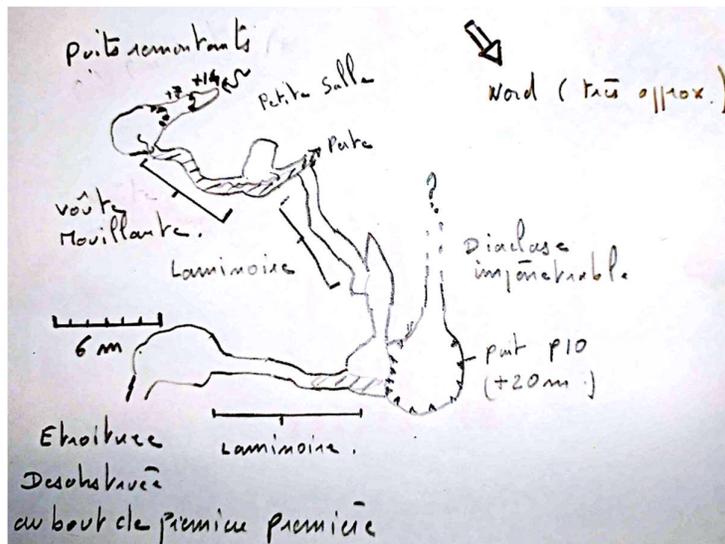
On remonte vers 19h pour se récurer et laver tout le matériel dans les gours au pied du puits de la Texair.

Débarrassée de plusieurs kg de boue, on revit ! C'est bien fatigué qu'on s'extrait du trou vers 22h.

Belle surprise : Céline, Nicolas, Dorotha et Gilles nous attendent au PV12a pour un barbecue bienvenu. Crevettes, saumon, gambas et même une part de fondant au chocolat ! **Un grand merci !!!!**

Tout le monde est content : ça passe et s'agrandit dans le PV12 et pour nous, malgré la fin un peu décevante, la désob est finie.

Et ça, c'est quand même pas mal !



En termes de perspectives :

Les puits remontants peuvent être escaladés. Nous n'avons senti qu'un faible courant d'air descendant dans les parties étroites de la désob, mais ce jour les courants d'airs étaient presque absents du Garde. Le méandre que nous avons désobstrué est d'un beau gabarit, donc n'est pas sans intérêt.

L'origine de la grande quantité de galets et de sable grossier dans les remplissages est intrigante et semble indiquer que les puits remontants proviennent d'anciennes pertes de surface et/ou d'un ancien actif.

Le point bas local (le bas du petit puits découvert il y a 3 séances) pourrait justifier un chantier d'une ou 2 séances pour voir ce qu'il y a derrière. La perte du siphon donne probablement aussi sur cette diaclyse et permet peut-être de shunter les 20 premiers mètres. Quoiqu'elle ait absorbé plusieurs m³ de déblais (bruit de cascade), elle est impénétrable.

Toutefois les courants d'air limités ne lui donnent aucun caractère d'urgence.

Bref n'enterrons pas le Garde, mais à court terme, sus au PV12-1 !!!

Matériel :

Salle des pantins perdus : cordes (propres) : 50m, 40m 20m, 15m et 10m ; quelques plaquettes, 15 mousquetons, un burin / masse, un échelon d'escalade, plusieurs sangles, un pied de biche.

Au départ du puits de la Texair : au moins 50m de corde en plusieurs bouts